

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 22

Artikel: L'emploi des ballons captifs dans la défense aérienne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

L'emploi des ballons captifs dans la défense aérienne

Dès la fin de la dernière guerre, on s'était servi de ballons captifs d'un modèle spécial pour abattre les avions par le contact de leur câble.

Techniquement, la capture s'exerce de la façon suivante: grâce à sa flèche considérable et à sa faible masse linéaire, le câble cède d'abord librement à l'avion qui l'entraîne; à mesure que l'angle formé par les deux brins du câble se ferme, l'effort retardateur exercé sur l'avion s'accroît rapidement, l'avion avance comme dans un fluide visqueux, la puissance supplémentaire demandée au moteur peut dépasser 1500 CV. De là le déséquilibre, la vrille et la chute de l'avion.

Les avions qui parcourent le ciel à l'heure actuelle sont devenus plus vulnérables à ce genre de défense aérienne que ceux de 1914 parce que, plus rapides et plus lourdement chargés au mètre carré et à la force motrice, ils sont plus voués que ceux de la dernière guerre au déséquilibre et à la perte fatale dès qu'une résistance anormale intervient.

Mais il ne faudrait pas se faire trop d'illusions sur l'efficacité absolue de ce système qui peut être comparé à la défense sous-marine par le moyen des

mines flottantes. De même qu'un sous-marin peut traverser indemne un champ de mines en passant à travers les orins — on appelle ainsi le câble qui retient la mine au corps mort qui repose sur le fond de la mer — un avion peut franchir également un réseau relativement très espacé de câbles de ballons captifs. On compte surtout sur l'effet moral produit sur les aviateurs, or l'on connaît assez aujourd'hui l'audace presque incroyable frisant la témérité des pilotes modernes pour en conclure que la peur est un réflexe qui a été banni des phénomènes physiologiques de l'homme-oiseau.

Cependant, pendant la guerre de 1914, un ballon météorologique ayant été lâché par erreur au moment où une escadrille française regagnait sa base, trois avions touchèrent le câble et s'abattirent en vrille. A Metz, deux avions français subirent le même sort et par la même cause, puis deux avions anglais et deux allemands dans la banlieue de Londres.

Voilà des faits concrets qui militent en faveur de ce système de défense aérienne et démontrent que le principe des ballons captifs employés dans ce but n'est pas aussi inoffensif qu'on

pourrait le croire a priori. Dans ce cas, il pourrait devenir un auxiliaire sérieux de l'avion de chasse et un précieux élément d'appui.

Il est donc probable que les chefs militaires ne perdront pas de vue cette question et que dans l'avenir on utilisera cette fortification aérienne à l'instar de la ligne Maginot pour la défense terrestre.

L. F.

Réd.: Cet article que nous avons tiré d'un ancien n° de la «Tribune de Genève» date de l'époque où l'on n'avait pas encore connaissance des préparatifs faits, dans ce sens, par les Anglais, par exemple, lesquels furent probablement des premiers à utiliser, pendant la guerre actuelle, des barrages aériens de ballons captifs.

Si l'on n'est peu renseigné encore sur les résultats obtenus au moyen de cette méthode, il est probable pourtant que les aviateurs allemands furent passablement gênés par ces ballons, de nuit notamment, et qu'ils durent se résoudre à voler et à bombarder leurs objectifs à une altitude diminuant considérablement la précision de leur tir. Quant aux pertes d'avions dûes au contact avec ces barrages, nous croyons qu'elles furent très minimes.

Autour de la guerre

Sous le titre «Après une nouvelle année de guerre» le journal parisien «La Croix» relate avec objectivité les événements militaires et de politique internationale qui se sont déroulés en 1941:

«Comparée à ce qu'elle était il y a douze mois, la situation internationale apparaît, en ce début d'année, singulièrement modifiée.

1941 avait commencé au lendemain de la marche victorieuse du général Wavell sur Benghazi.

A ce moment, les opérations terrestres chômaient, tandis que se dessinait plus vive la bataille de l'Atlantique et qu'on entrevoyait comme sa suite logique, et probable selon l'opinion de certains milieux de l'Axe et les prévisions officielles de Londres, l'éventualité d'une tentative de débarquement en Angleterre.

A Washington, M. Roosevelt inaugurait, avec son troisième terme présidentiel, cette politique «d'arsenal des démocraties» qui devait mettre les Etats-Unis, eux aussi, sur la voie de la guerre.

Jusqu'en février les opérations maritimes se déroulaient en mer et dans les airs. Elles frappaient si durement la flotte commerciale, les usines et les villes de l'Angleterre que la Grande-Bretagne put craindre de voir tarir ses moyens de ravitaillement. En même temps, d'ailleurs, la R.A.F. intensifiait, de son côté, ses attaques contre Berlin, les grands centres industriels et les ports du Reich.

Mais l'activité militaire terrestre devait sans tarder reprendre, et sur une vaste échelle.

En effet, en mars, la Wehrmacht, aidée par les Hongrois, les Bulgares et les Roumains, mettait fin à l'interminable guerre entre Italiens et Grecs en écrasant ces derniers et subjuguait en outre la Yougoslavie qui, après un geste d'adhésion au pacte tripartite, auquel s'étaient liés les trois associés de l'Allemagne, était revenue sur sa décision.

Dans l'interval, et en connexion avec l'affaire balkanique qui avait imposé au général Wavell d'envoyer une partie de

ses troupes en Grèce, les Allemands, venus renforcer les Italiens en Tripolitaine, lançaient une offensive contre les Britanniques en Afrique du Nord et, rapidement, les ramenaient à la frontière égyptienne. Puis s'achevait la campagne de Grèce qui, interdisant aux Anglais les derniers lambeaux de terre orientale par où ils auraient encore pu prendre pied en Europe, faisait, de plus, par l'occupation allemande de la Crète et des îles de la mer Egée, peser une menace directe sur leurs positions en Asie Mineure.

Toutefois, en dépit de cette succession de défaites, les Britanniques ne restaient pas inactifs. Si en Afrique du Nord le front tendait à se stabiliser pour plusieurs mois, autour de Sollum, par contre ils poursuivaient l'encercllement des forces italiennes en Afrique orientale, devenaient maîtres de la mer Rouge par la conquête de l'Erythrée, de la Somalie, et par celle, plus longue, de l'Ethiopie. Ainsi se trouvaient-ils plus à l'aise pour réduire une rébellion en Irak, d'où, ensuite, ils amor-